

Actes du cinquantenaire de l'IPR de Strasbourg, 20 mars 2013

## La théologie pratique appliquée à la pastorale

### HOMÉLIE ET ESTHÉTIQUE : LA PRÉDICATION COMME UN ART DE LA « PERFORMANCE ». À L'ÉPREUVE DE L'HOMILÉTIQUE AMÉRICAINE<sup>1</sup>

#### 1. LA PRÉDICATION COMME UN ART

1.1 Il y a quelques années, j'ai été rendu attentif au **renouveau de l'homilétique américaine** par un article de Bernard Reymond<sup>2</sup> – alors professeur de théologie pratique à la Faculté protestante de Lausanne –, à l'occasion de la traduction française de *Preaching (Prêcher)* de Fred Craddock<sup>3</sup>. J'ai ainsi été sensibilisé aux propos de Thomas H. Troeger, dans un chapitre de son livre *Imagining a Sermon* intitulé : « Écouter la musique de la Parole » (« *Listen to the Music of Speech* »)<sup>4</sup>. Sans savoir encore que l'auteur était excellent flûtiste, j'y trouvais la prédication présentée comme un **événement musical**, le concept de l'homélie comme une partition et l'homilétique comme un art<sup>5</sup>.

Que l'homélie puisse être envisagée comme **une œuvre d'art** et la prédication comme un art ne constitue pas en soi une thèse inédite dans le paysage de la théologie pastorale. Depuis une ou deux décennies en effet, la théologie pratique, notamment anglo-saxonne, s'efforce de s'intéresser davantage à **l'esthétique**, c'est-à-dire à l'étude de la perception conçue comme une activité incluant tous les registres de la sensibilité humaine. Elle a donc été naturellement amenée à décrire le processus homilétique en des catégories artistiques. A cet égard, c'est l'essai de Gerhart Marcel Martin « **La prédication comme œuvre d'art ouverte** » (« *Predigt als offenes Kunstwerk* »)<sup>6</sup>, dans la ligne du sémioticien italien Umberto Eco<sup>7</sup>, qui a livré, en 1984 déjà, le texte fondateur de ce dialogue entre l'homilétique et l'esthétique de la réception, assez largement répandu depuis dans l'aire germanophone.<sup>8</sup> Bernard Reymond l'a quelque peu

<sup>1</sup> Cet essai se nourrit des recherches menées à l'occasion de l'élaboration de ma thèse d'habilitation en théologie pratique, dirigée par le Prof. Robert Moldo, défendue à la Faculté de théologie catholique de l'Université Marc Bloch de Strasbourg et publiée sous le titre *Prêcher l'Ancien testament aujourd'hui. Un défi herméneutique. À l'épreuve de la situation homilétique contemporaine aux États-Unis et à la lumière du Document de la Commission Biblique Pontificale « Le peuple juif et ses Saintes Écritures dans la Bible chrétienne »* (Paris, 2001), coll. « Théologie pratique en dialogue », n. 29, Fribourg, Academic Press, 2006. Le texte se veut donc un hommage de gratitude à l'adresse des responsables et professeurs de la Faculté de théologie catholique et de l'Institut de Pédagogie Religieuse de Strasbourg.

<sup>2</sup> B. Reymond, « La prédication et le culte protestant entre les anciens et les nouveaux médias », *Études théologiques et religieuses* 65 (1990), pp. 535-560.

<sup>3</sup> F.B. CRADDOCK, *Preaching*, Nashville, 1985 (tr.fr. *Prêcher*, Genève, 1991).

<sup>4</sup> Th.H. TROEGER, *Imagining a Sermon*, Nashville, 1990.

<sup>5</sup> Voir aussi mon essai, « L'art de la prédication. Réflexions et suggestions pour une proposition de foi homilétique », *Revue des sciences religieuses* 82 (2008) 547-566.

<sup>6</sup> G.M. Martin, « Predigt als "offenes Kunstwerk" ? Zum Dialog zwischen Homiletik und Rezeptionsästhetik », *Evangelische Theologie* 44 (1984) pp. 45-58.

<sup>7</sup> U. ECO, *Opera aperta*, Milano, 1962 (tr. fr. C. ROUX DE BÉZIEUX, *L'œuvre ouverte*, Paris, 1965 ; tr. all., *Das Offene Kunstwerk*, Frankfurt am Main, 1977).

<sup>8</sup> Cf. E. GARHAMMER – H.G. SCHÖTTLER (Hgb.), *Predigt als offenes Kunstwerk. Homiletik und Rezeptionsästhetik*, München, 1998 ; W. ENGEMANN, *Semiotische Homiletik : Prämissen – Analysen – Konsequenzen*, Tübingen, 1992.

répercuté pour la francophonie avec son article de 1997 : « Le prédicateur, "virtuose" de la religion »<sup>9</sup>.

- 1.2 De la théorie à la mise en œuvre, il y a un immense pas. La **pratique homilétique**, tant en Allemagne, en France qu'en Suisse demeure, à ma connaissance, encore fort éloignée d'un paradigme esthétique. Dans les cercles académiques comme dans les Églises, c'est toujours le modèle d'une prédication **discursive** qui domine la plupart du temps, selon une structure de communication construite sur le modèle des argumentations logico-déductives. Or le malheur de bien des homélies bâties d'après cette visée technico-rationnelle, c'est de passer complètement à **côté des problèmes réels** des gens, parce qu'elles restent relativement dépendantes d'une lecture principalement historico-critique des textes de référence et persistent à donner des réponses rationnellement élaborées à des questions que les auditeurs ne se posent pas, ou qui se présentent à eux sur un autre registre<sup>10</sup>. Et si les arts sont sollicités, c'est uniquement dans la perspective **d'illustrer la pensée** du prédicateur.
- 1.3 Or l'art est bien plus et tout autre chose que la mise en forme sensible de vérités conceptuelles. Il offre une manière propre d'appréhender la réalité. **Prêcher « artistiquement » ou « esthétiquement »** signifie donc : chercher un langage qui sonne « juste » afin de déployer le champ de significations de l'évangile aujourd'hui de façon renouvelée<sup>11</sup> ; c'est aussi enlever les barrières qui séparent souvent le discours religieux le samedi-dimanche de l'expérience artistique et existentielle des loisirs; c'est enfin s'exposer à la réalité de la Parole et de l'action de Dieu avec des compétences issues de l'expérience de la scène théâtrale, du concert, de la poésie, de la littérature, de l'atelier du peintre ou du cinéma.
- 1.4 A cet égard, l'homilétique nord-américaine a produit une série de contributions intéressantes consacrées à ce que la prédication peut apprendre des arts, et notamment à ceux dont l'événement de l'exécution – la « performance » – fait partie intégrante de leur réalisation, discipline qu'on peut appeler « **les arts de la performance** » (« *the Performing Arts* »). De même qu'un concerto ne se réduit pas à une partition, mais exige encore son interprétation par un orchestre et un soliste et sa réception par un public, de même la prédication n'est pas uniquement la production d'un texte, mais **l'événement d'une mise en œuvre concrète**, d'une communication à un auditoire jusqu'à ce que, comme le dit par analogie W. Engemann, l'assemblée transforme le « manuscrit » du prédicateur en « auredit » ou texte de ce qu'ils ont compris, retenu ou produit durant l'écoute.<sup>12</sup>

Si la prédication doit être inscrite parmi les arts, alors, elle appartient, comme la musique, le théâtre ou le cinéma, aux « arts de la performance ».

- 1.5 Dans la présente contribution, conçue comme **une application de la théologie pratique à l'activité pastorale** concrète, je commencerai par évoquer à grands traits l'arrière-fond théorique de la nouvelle homilétique américaine (chap. 2 et 3), puis je m'efforcerai de commenter en quoi l'homilétique se rapproche des diverses disciplines artistiques précédemment citées (chap. 4).

---

<sup>9</sup> B. Reymond, « Le prédicateur "virtuose" de la religion. Schleiermacher aurait-il vu juste ? », *Études théologiques et religieuses* 72 (1997) pp. 163-173.

<sup>10</sup> Cf. Les constats de l'ouvrage du groupe de théologiens lyonnais PASCAL THOMAS, malicieusement intitulé : *Si vous vous ennuyez pendant le sermon*, Paris, 1998.

<sup>11</sup> Ce que nous tentons de faire avec F. LORETAN-SALADIN dans notre livre placé sous le titre *Prédication : un langage qui sonne juste*, coll. « Perspectives pastorales », n. 3, St-Maurice, 2009.

<sup>12</sup> W. Engemann, « Wider den redundanten Exzess. Semiotisches Plädoyer für eine ergänzungsbedürftige Predigt », *Theologische Literaturzeitung* 115 (1990), pp. 786-800.

Enfin je tirerai des éléments de parallèle et de conclusion entre les situations homilétiques aux USA et en Europe (chap. 5).<sup>13</sup>

## 2. LA « NOUVELLE » HOMILÉTIQUE AMÉRICAINE

2.1 L'homilétique américaine a aujourd'hui encore conscience du virage décisif pris dans les années 1960-70, une sorte de « **révolution copernicienne** » attribuée par les uns à H. Grady Davis et son *Schéma pour la prédication (Design for Preaching)* de 1958<sup>14</sup>, par les autres à Fred Craddock et son ouvrage *Comme quelqu'un sans autorité (As One Without Authority)* datant de 1974<sup>15</sup>.

Ce qui caractérise l'ensemble des projets qui se sont développés suite à ce tournant homilétique, c'est le passage d'une prédication **déductive-propositionnelle** (exposant des vérités d'en haut extraites de l'Écriture) à une prédication **inductive-conversationnelle** (partant de l'expérience des auditeurs, et les associant activement à la construction du sens).<sup>16</sup>

L'un des tenants de cette nouvelle homilétique, Eugene Lowry, situe le cœur de toutes ces tentatives dans le modèle d'une prédication vue comme « **le temps mis en forme** » ou comme « une forme ordonnée du temps en mouvement » (« *Ordered Form of Moving Time* »).<sup>17</sup>

Une telle compréhension s'oppose diamétralement au concept traditionnel d'un **sermon-discursif en trois points**. Ce type classique d'homélies était conçu, selon un autre artisan de ce tournant méthodologique, Richard Eslinger, non en termes de temporalité dynamique, mais selon des catégories **spatiales-statiques** : « Idées, pensées, thèmes – tout cela avait une qualité spatiale; nous nous efforçons de "bâtir une prédication" avec des éléments, des points et des phrases thématiques. Toutefois, si l'expérience humaine est essentiellement temporelle, une prédication doit alors être projetée de telle manière qu'elle donne forme à l'expérience plutôt qu'elle ne rassemble des idées. La temporalité de l'expérience humaine exige de la mobilité dans la prédication, une ordonnance du temps et de l'expérience. » (*Narrative and Imagination*, p. 7, je traduis)<sup>18</sup>.

---

<sup>13</sup> La présente contribution s'inspire d'un certain nombre d'essais de M. NICOL : « Homiletik. Positionsbestimmung in den neunziger Jahren », *Theologische Literaturzeitung* 123 (1988) 1049-1066 ; « Musikalische Hermeneutik. Hinweis auf das Ereignis in der Schriftauslegung », *Pastoraltheologie* 80 (1991) 230-238 ; « Auf der Suche nach Predigt. Über homiletische Erfahrungen in der Praktischen Theologie », *Deutsche Pfarrblätter* 93 (1994) 355-357 ; « Preaching from Within : Homiletische Positionen aus Nordamerika », *Pastoraltheologie* 86 (1997) 295-309 ; « In den Spuren von Alexandre Vinet. Neue Wege der französischsprachigen Homiletik », *Internationales Jahrbuch für Praktische Theologie* 2 (1998) 196-207 : « *To Make Things Happen*. Homiletisches Praxisimpulse aus der USA », *Lernart Gemeinde* 17 (1999) 27-30 (repris dans U. POHL-PATALONG – F. MUCHLINSKY (Hgb.), *Predigen im Plural. Homiletische Aspekte*, Hamburg, 2001, pp. 46-54) ; « Predigtkunst. Ästhetische Überlegungen zur homiletischen Praxis », *Praktische Theologie* 35 (2000) 19-25 ; « *Preaching as Performing Art*. Ästhetische Homiletik in der USA », *Pastoraltheologie* 89 (2000) 435-453 ; « Gestaltete Bewegung. Zur Dramaturgie von Gottesdienst und Predigt », in : J. NEIJENHUIS (Hgb.), *Liturgie lernen und lehren. Aufsätze zur Liturgiedidaktik*, Leipzig, 2001, pp. 151-163 ; *Einander ins Bild setzen. Dramaturgische Homiletik*, Göttingen, 2002.

<sup>14</sup> H.G. DAVIS, *Design for Preaching*, Philadelphia, 1958.

<sup>15</sup> F.B. CRADDOCK, *As One Without Authority*, Enid, 1974.

<sup>16</sup> J.T. MYERS, *Unfinished « Errand into the Wilderness »*. *Tendenzen und Schwerpunkte der Homiletik in den USA 1960-1985*, Frankfurt am Main u.a., 1996.

<sup>17</sup> E.L. LOWRY, *The Homiletical Plot. The Sermon as Narrative Art Form*, Atlanta, 1971 ; *Doing Time in the Pulpit*, Nashville, 1995.

<sup>18</sup> R. ESLINGER, *Narrative and Imagination. Preaching the Words that Shape US*, Minneapolis, 1995 ; cf. aussi *A New Hearing. Living Options in Homiletical Method*, Nashville, 1987.

On pourrait représenter graphiquement et schématiquement l'opposition des deux modèles de la manière suivante – l'image est d'E. Lowry<sup>19</sup> –, l'un comme un **mur solide** fait de briques, l'autre comme une élégante glissière en cinq séquences.

- 2.2 À l'apparente « immortalité du sermon-en-trois-points »<sup>20</sup> est venu se substituer un nouveau paradigme : au lieu de la tradition de la prédication **explicative et conceptuelle** est apparu le modèle de la prédication **représentative**, c'est-à-dire que l'homélie passe du message transmis (« *delivered message* ») à l'événement créatif (« *creative event* »).

Avec cette « nouvelle homilétique »<sup>21</sup>, on peut parler d'un glissement vers la **postmodernité**, comme le dit Robert S. Reid<sup>22</sup>. Deux traits caractérisent ce changement :

- la conviction commune que le « vieux » paradigme d'une logique de l'argumentation rationnelle ne suffit plus ;
- et l'effort sérieux pour engendrer une expérience de type **affectif** chez les auditeurs, touchant leurs émotions.<sup>23</sup>

Mike Graves caractérise ainsi l'ancien modèle, à l'exemple de la musique : « Aucun musicien ne donnerait un concert qui consisterait en un cours au lieu de la musique »<sup>24</sup>. La nouvelle homilétique aimerait offrir **de la musique, pas des cours** ! Elle ne suit plus la « méthode de la distillation » selon l'expression de David Buttrick<sup>25</sup>, qui réduit la vie à quelques thèmes et vérités distillées au compte-gouttes, à partir de la « liqueur » scripturaire.

C'est à l'aune de la réalité que la prédication désire désormais se mesurer, jusque dans sa forme. L'homélie donne forme à la vie. Or la vie est mouvement. Donc la prédication est « **un mouvement mis en forme** » (« *a plotted mobility* »), selon une autre formule de D. Buttrick<sup>26</sup>.

- 2.3 Ce qui ne veut pas dire qu'en cherchant à être proche de la vie, la nouvelle homilétique s'éloigne des textes scripturaires. Au contraire, elle prend en compte les recherches récentes de l'exégèse, et notamment celles qui, d'un point de vue linguistique et pragmatique, abordent la Bible comme une œuvre littéraire au sens des **formes langagières** multiples par lesquelles elle s'exprime, avec, pour chacune, un **impact rhétorique** de communication spécifique.

À cet égard, l'ouvrage standard vient de Thomas G. Long, *La prédication et les formes littéraires de la Bible*<sup>27</sup> : On ne prêche pas de la même manière un oracle prophétique, un cri de lamentation ou un récit de miracle ! Les textes bibliques ont leur propre configuration artistique et il serait de bon ton que la prédication s'en inspire davantage ! « Ce serait un peu comme

---

<sup>19</sup> E. LOWRY, *The Homiletical Plot*, pp. 11.25.

<sup>20</sup> J. CHILDERS, *Performing the Word*, p. 29.

<sup>21</sup> Expression utilisée par R. ESLINGER dès 1987, dans son ouvrage déjà cité, *A New Hearing*.

<sup>22</sup> S. Reid, « Postmodernism and the Function of the New Homiletic in Post-Christendom Congregations », *Homiletic* 20 (1995) 1-13.

<sup>23</sup> Cf. id., p. 7.

<sup>24</sup> M. GRAVES, *The Sermon as Symphony. Preaching the Literary Forms of the New Testament*, Valley Forge, 1997, p. 10.

<sup>25</sup> D. BUTTRICK, *A Captive Voice. The Liberation of Preaching*, Louisville, 1994, p. 80.

<sup>26</sup> D. Buttrick, « On Doing Homiletics Today », in : R.L. ESLINGER (ed.), *Intersections. Post-Critical Studies in Preaching*, Grand Rapids, 1994, pp. 88-104, ici p. 95, n. 30.

<sup>27</sup> T.G. LONG, *Preaching and the Literary Forms of the Bible*, Philadelphie, 1989.

chanter : "Le Seigneur est notre rempart" sur la mélodie de "Joyeux anniversaire" ! Cela blesserait non seulement la tonalité, mais offenserait aussi la mesure ! », affirme Graves<sup>28</sup>.

Il s'agit donc de saisir le mouvement propre de chacun des genres littéraires scripturaires et celui de leur riche entrecroisement. Ou, pour le dire selon le vocabulaire de la théorie des **actes de langage** de John Austin<sup>29</sup>, il convient de considérer les textes bibliques comme des actes de paroles, en se demandant non seulement **ce que le texte dit**, mais également **ce que le texte fait**<sup>30</sup>. Si on prêche à partir d'une péricope qui parle de consolation, il ne faut pas simplement dissenter sur la consolation, mais tenter de consoler.

- 2.4 Ce souci de saisir la dynamique des passages scripturaires et de faire de l'homélie même une mise en forme de ce mouvement s'inscrit dans la ligne de ce que B. Reymond appelle « **l'exégèse homilétique** »<sup>31</sup>, à savoir une lecture attentive et serrée du texte qui, dès l'abord, porte le souci de son aboutissement dans la nouvelle proclamation.

Il est à noter d'ailleurs qu'aux USA, sciences bibliques et homilétique se donnent davantage la main qu'en Europe. Un auteur comme P.S. Wilson témoigne des nombreuses tentatives pour briser le rideau de fer séparant la recherche de « **ce que le texte a voulu dire** » (« *What the Text meant* ») et « **ce que le texte signifie** » (« *What the Text means* »), notamment grâce aux études sur les paraboles<sup>32</sup>.

Toute la démarche est portée par la prémisse herméneutique suivante : les textes de l'Écriture parlent homilétiquement non pas du passé mais du présent. Ce n'est que dans cette perspective que le mouvement de la vie de ceux qui écoutent la prédication trouve dans le mouvement des textes bibliques une forme adaptée. C'est la caractéristique de la nouvelle homilétique que de découvrir dans la **dynamique de l'acte de parole scripturaire** un **mouvement pour l'existence actuelle** et de chercher à élaborer la prédication selon cette visée.

### 3. UNE « EXÉCUTION SUSPENDUE » (« *ARRESTED PERFORMANCE* »)

- 3.1 Mais comment percevoir le mouvement des textes bibliques, alors qu'ils apparaissent plutôt comme **morts et figés** ? La mise par écrit ne conserve qu'un stade donné dans un long processus de communication vivante, un peu comme un instantané. La question en jeu ne touche pas seulement le procès de **production** du texte dans sa formulation écrite, mais aussi celui de sa **réception** et de son actualisation.

D'un côté, la valeur de la forme finale du texte semble fort limitée. De l'autre, elle ouvre à de nouvelles possibilités de lectures. La linguistique appelle cela d'une expression qui, à la fois, souligne les limites et la chance offerte : elle intitule le phénomène une « **exécution suspendue** » (« *Arrested Performance* »)<sup>33</sup>. Il s'agit d'une communication orale « **gelée** » ou

---

<sup>28</sup> M. GRAVES, *The Sermon as Symphony*, p. 21.

<sup>29</sup> J.L. Austin, *How to Do Things with Words*, Cambridge USA, 1962.

<sup>30</sup> Cf. M. GRAVES, *The Sermon as Symphony*, p. 17.

<sup>31</sup> Cf. B. Reymond, *De vive voix. Oraliture et prédication*, coll. « Pratiques », n. 18, Genève, 1998, chap. 10, pp. 107-114.

<sup>32</sup> P.S. Wilson, « Biblical Studies and Preaching. A Growing Divide ? », in : T.G. LONG - E. FARLEY (eds), *Preaching as Theological Task. In Honor to David Buttrick*, Louisville, 1996, pp. 137-149 ; voir aussi *The Practice of Preaching*, Nashville, 1995.

<sup>33</sup> Cf. B.W. LONG - M.F. HOPKINS, *Performing Literature. An Introduction to Oral Interpretation*, Englewood Cliffs, 1982, p. 2.

« figée »<sup>34</sup>. Le texte en tant que « performance interrompue » doit être comme dégelé et restitué à la culture orale d'où il est issu.

3.2 L'homélie n'est-elle pas, par nature, du **ressort de l'oralité**, de l'« oraliture » dirait B. Reymond, à la suite de W. Ong<sup>35</sup> ? N'est-ce pas son rôle de « transmuier l'encre en sang », comme le dit B. Bartow<sup>36</sup>, c'est-à-dire de restituer le texte biblique comme lieu d'auto-révélation de Dieu à son **actualisation vivante** dans la communauté chrétienne ? Cela rejoint non seulement les recherches exégétiques qui, depuis longtemps, ont souligné les étapes orales précédant l'inscription écrite des textes bibliques, mais aussi la situation post-moderne de notre société contemporaine marquée par la « seconde oralité » des mass médias.

Comment l'homilétique pourrait-elle en rester à l'ère Gutenberg dans une culture de l'image et du *zapping* ?<sup>37</sup>

3.3 De quelle manière alors faire passer l'encre en sang ? **Comment « dégeler » la Révélation « suspendue »** ? La nouvelle homilétique s'y est attelée, partant des considérations littéraires sur la manière dont l'Écriture désigne Dieu, et faisant notamment des paraboles l'un des modèles de la nomination biblique de Dieu. D'après les récentes études exégétiques, les paraboles peuvent être regardées comme des métaphores mises en récits<sup>38</sup> ou « exécutées narrativement ». Une prédication qui voudrait s'inspirer du discours métaphorique de l'Écriture a donc besoin de **puissance poétique**. La nouvelle homilétique a travaillé de multiples manières le traitement poétique de la Bible, selon deux axes principaux : par le récit et par l'imagination.

- Quand on parle d'**homilétique narrative**, il ne s'agit bien sûr pas seulement d'ajouter un petit conte à la fin du sermon pour illustrer les idées antérieurement exposées. Il est bel et bien question de ce que j'ai présenté comme le centre de la nouvelle homilétique, à savoir non plus de diviser la prédication en points et thèmes, mais de l'organiser à la manière d'un récit, en une **succession de moments dramatiques** qui conduisent à une résolution.<sup>39</sup>
- D'autres mettent l'accent sur le **phénomène de l'imagination** en opposant à la logique argumentative des prédications thématiques la logique associative des images et des métaphores. Un mode de discours poético-métaphorique fait apparaître **une vision renouvelée de la réalité** en se laissant inspirer par les nouvelles modalités d'être-au-monde que révèlent les textes scripturaires. Le bibliste vétérotestamentaire W. Brueggemann, très fortement marqué par l'herméneutique de Ricoeur, en appelle ainsi à un mode de prédication en histoires, images, comparaisons et récits, pour qu'au milieu de notre **monde prosaïque** retentisse enfin un **brin de poésie**.<sup>40</sup>

---

<sup>34</sup> Cf. J. CHILDERS, *Performing the Word. Preaching as Theatre*, Nashville, 1998, p. 49.

<sup>35</sup> W.J. ONG, *Orality and Literacy. The Technologizing of the Word*, London / New-York, 1982.

<sup>36</sup> B. BARTOW, *God's Human Speech. A Practical Theology of Proclamation*, Grand Rapids, 1997, pp. 53-93.

<sup>37</sup> Cf. R.A. JENSEN, *Thinking in Story. Preaching in a Post-Literate Age*, Lima, 1993, p. 7.

<sup>38</sup> C'est notamment la conception de P. RICŒUR. Voir son étude sur les paraboles dans *L'herméneutique biblique* (trad. et prés. F.X. Amherdt), coll. « La nuit surveillée », Paris / St-Maurice, 2001, pp. 247-225, que j'ai commentée dans une thèse, *L'herméneutique philosophique de Paul Ricoeur et son importance pour l'exégèse biblique. En débat avec la New Yale Theology School*, coll. « La nuit surveillée », Paris / St-Maurice, 2004, pp. 251-285.

<sup>39</sup> Selon la conception du grand promoteur de l'homilétique narrative E.L. LOWRY, *The Sermon. Dancing the Edge of Mystery*, Nashville, 1997; voir aussi D. KREITZSCHECK, *Zeitgewinn. Theorie und Praxis der erzählender Predigt*, Leipzig, 2004.

<sup>40</sup> W. BRUEGGEMANN, *Finally Comes the Poet. Daring Speech for Proclamation*, Mineapolis, 1989.

« Le devoir et la chance de l'homélie consiste à ouvrir la Bonne Nouvelle de l'Évangile avec des formes alternatives de discours – un discours qui soit dramatique, artistique, ... Un tel discours, s'il est entendu en liberté, touche puissamment l'imagination, il exorcise la face du monde tel qu'on dit qu'il est et dans lequel tant d'entre nous tombent comme dans une chausse-trappe. Une langue réduite conduit à une vie réduite. »<sup>41</sup>

Narration et imagination concourent à déployer une perception renouvelée, élargie, enrichie de la réalité. La narration se servant d'images, et l'imagination se communiquant comme un mouvement du discours structuré dans le temps contribuent toutes deux à transformer l'**exécution suspendue** en communication vivante, la performance interrompue en **nouvelle performance**. Un peu comme un film qui, après l'arrêt sur image, se remet à tourner. Ne désigne-t-on pas d'ailleurs en anglais les films par les termes de « *movies* », « *motion pictures* » ou « *moving pictures* » (= mises en mouvement) ?

Les arts qui comportent une interprétation aident à concevoir la prédication comme un art de la performance.

## 4. LES ARTS DE LA PERFORMANCE : THÉÂTRE, CINÉMA ET MUSIQUE

### 4.1 Le théâtre

Et d'abord le théâtre. Le rapprochement entre homélie et art théâtral se légitime<sup>42</sup>,

- non seulement vu que le prédicateur doit faire preuve de **compétences rhétoriques et corporelles** – sans faire de celui-ci un acteur, puisque le prédicateur épouse complètement le message qu'il transmet, et qu'il exerce un ministère au service de la communauté à laquelle il s'adresse, ce qui n'est pas le cas de l'acteur ;<sup>43</sup>
- mais aussi parce que, d'une part, la liturgie se laisse également appréhender en termes de dramaturgie ou de mise en scène.<sup>44</sup> C'est l'ensemble de la célébration qui constitue un « événement », et c'est **dans le cadre liturgique**, en interaction étroite avec les autres moments de la liturgie de la Parole et les autres parties du rituel, que l'homélie prend son sens ;<sup>45</sup>
- ensuite du fait que la prédication se développe, en un certain sens, comme **l'action d'une pièce de théâtre** avec un conflit ou une difficulté inaugurale, le déploiement de l'intrigue, des sommets et des renversements, un dénouement et une résolution ;<sup>46</sup>
- puis, étant donné que le prédicateur, comme les acteurs, est appelé à maintenir une distance entre son texte et les auditeurs, afin de leur garantir la liberté d'apporter leurs propres expériences dans le champ ouvert par la prédication, et ainsi de se laisser changer par

---

<sup>41</sup> Id., p. 3.

<sup>42</sup> Du reste, le dominicain T.D. HUMBRECHT intitule son savoureux ouvrage sur la prédication *Le théâtre de Dieu. Discours sans prétention sur l'éloquence chrétienne*, Paris, 2000.

<sup>43</sup> Cf. B. REYMOND, *De vive voix*, pp. 99-106.

<sup>44</sup> Cf. K.H. Bieritz, « Gottesdienst als "offenes Kunstwerk" ? Zur Dramaturgie des Gottesdienstes », *Pastoraltheologie* 75 (1986) pp. 358-373.

<sup>45</sup> Cf. M. DENEKEN – E. PARMENTIER, *Pourquoi prêcher. Plaidoyers catholique et protestant pour la prédication*, coll. « Pratiques », n. 25, Genève, 2010 (chap. 2 : « La prédication dans la liturgie », pp. 62-92).

<sup>46</sup> J. CHILDERS, *Performing the Word. Preaching as Theatre*, Nashville, 1998.

l'événement de la célébration. Le prédicateur ne dit **pas ce qu'il faut penser** ou faire, mais il **donne à penser** ou à faire, et c'est à chaque membre de l'assemblée de « remplir les trous » ; d'où la nécessité de prédications à la langue ouverte et évocatrice, par opposition à des prêches où le sens est tellement déterminé par **excès de redondance**, et la langue tellement « obturée » qu'il ne reste plus à l'auditoire que le choix entre l'accepter ou le refuser ;<sup>47</sup>

- enfin, l'analogie avec le théâtre permet de concevoir l'homélie comme un « **événement** » (un « *event* » ou un « *happening* », comme on aime à le dire pour des manifestations de tous ordres), un événement communautaire, transformant et théologique.<sup>48</sup>

## 4.2 Le cinéma et le film à la TV

Quant au cinéma et à la télévision, ils offrent aussi des ressources pour le renouvellement de la pratique homilétique.

- D'abord parce qu'ils présentent **les mythes de la culture contemporaine** (comme *Matrix* ou *Le Seigneur des anneaux*) et qu'il vaut la peine de les faire dialoguer avec les récits fondateurs de la Bible qui, par leur potentiel figuratif et narratif spécifiques, lancent des ponts par-dessus les siècles entre la civilisation orale du christianisme primitif et notre civilisation de la consommation audio-visuelle.
- Ensuite parce qu'il est possible d'envisager le travail du prédicateur en **parallèle à celui du réalisateur** d'un film. C'est ce que propose D. Buttrick dans son gros œuvre *Homiletic. Moves and Structures*<sup>49</sup>. « La langue biblique, affirme l'homiléticien américain, n'est pas comme une nature morte d'où un observateur objectif tirerait un objet comme thème d'une discussion. Elle ressemble plutôt à un court métrage ou à un clip qui fait advenir le sens (« *makes meaning happen* ») dans une séquence en mouvement. »<sup>50</sup>. Buttrick parle alors de « **moves** » pour désigner les séquences individuelles de la prédication conçue comme une œuvre de mouvement. Les « *moves* » sont de petites unités comparables aux séquences d'un film, mises ensemble selon une « structure » qui correspond au scénario d'après lequel le mouvement d'ensemble se déroule.
- De même que les **paraboles**, par leurs images narratives, nous permettent de voir davantage le sens de la réalité et nous donnent à contempler en action l'avènement du Royaume de Dieu, de même que le **cinéaste**, par sa manière de conduire la caméra et son pouvoir imaginatif, **imite la réalité** et la recrée en y ouvrant des perspectives inédites, de même le prédicateur, s'il endosse le costume du réalisateur plutôt que celui du professeur donnant une leçon, est-il appelé à **déployer des stratégies mimétiques** pour **faire voir** à sa communauté la promesse du Salut inaugurée par Jésus Christ.<sup>51</sup>
- La devise d'une telle homilétique pourrait alors s'intituler, comme le propose Martin Nicol, « **To Make Things Happen** »<sup>52</sup> : laisser les choses se faire, faire advenir les choses de l'Écriture, de

---

<sup>47</sup> W. Engemann, « Wider den redundanten Exzess », pp. 786-800.

<sup>48</sup> Cf. J. CHILDERS, *Performing the Word. Preaching as Theatre*, pp. 20-24. C'est la thèse défendue par M. NICOL dans son ouvrage *Einander ins Bild setzen. Dramaturgische Homiletik*, Göttingen, 2005. Voir également A. BIELER – H.M. GUTMANN, *Rechtfertigung der « Überflüssigen »*. *Die Aufgabe der Predigt heute*, Gütersloh, 2008, pp. 185-229.

<sup>49</sup> D. BUTTRICK, *Homiletic. Moves and Structures*, Philadelphia, 1987.

<sup>50</sup> Id., p. 95.

<sup>51</sup> Cf. C.S. RICE, *The Embodied Word. Preaching as Art and Liturgy*, Minneapolis, 1991.

<sup>52</sup> M. Nicol, « *To Make Things Happen*. Homiletische Praxis impulse aus den USA » (2001).



la foi et du Salut, ouvrir un espace d'actualisation au Royaume; plutôt que de discourir sur la paix, faire descendre la paix dans le cœur de l'assemblée; plutôt que de parler au sujet du Christ, le rendre présent. N'est-ce pas le vœu et le sens de la liturgie ?

#### 4.3 La musique : la prédication comme un concerto

A côté du théâtre et du cinéma, je privilégie volontiers le langage de la musique, d'abord parce qu'elle m'est plus proche<sup>53</sup>, ensuite parce qu'elle fait partie intégrante de la célébration au cœur de laquelle s'inscrit habituellement la prédication.

- Quelle meilleure comparaison, pour saisir ce que peut être l'exégèse homilétique, que le spectacle d'un **chef d'orchestre** ou d'un instrumentiste qui **parcourt une partition**, se fait des notices dans la marge et saisit tout d'un coup, comme si elle venait de son imagination, la musique du compositeur telle qu'il va l'exécuter ? N'est-ce pas ce que les prédicateurs espèrent : vouer toute leur attention à la **partition de la tradition scripturaire**, y mettre quelque chose de leur cœur et de leur esprit, afin de la faire chanter pour le plus grand émerveillement de leurs paroissiens ?<sup>54</sup>

Avec cette analogie musicale, se laisse vraiment percevoir ce que signifie « **dégeler** » ou « actualiser » le donné biblique, et, par l'imagination du prédicateur, relayée ensuite par l'engagement de l'auditoire, en offrir une **exécution nouvelle**.<sup>55</sup> L'*Ave Verum* de Mozart ne se trouve pas sur le papier, lorsque les chanteurs prennent leurs partitions. Mais **dans la mélodie** qui doit s'élever grâce à l'interprétation qu'en donnent les musiciens, et dans ce qui se réalise **chez les auditeurs** lorsqu'ils se laissent émouvoir par la musique qu'ils entendent.

- Comme le dit Craddock, l'homélie commence par l'oreille. Si le prédicateur **trouve le ton juste**, les auditeurs ne vont pas seulement apprécier l'intonation, ils vont **chanter avec**, ils vont chanter plus loin.<sup>56</sup>
- L'acte de prêcher se situe au **confluent d'une série de mélodies**, non seulement la mélodie propre du prédicateur, celles des autres prêtres de la région, celle encore familière du prédécesseur du curé, celle de la communauté paroissiale, celle de chacun de ses membres. Et bien sûr celle des témoins bibliques, sans oublier la foule des mélodies de la Tradition séculaire et celle pluriforme de l'Église contemporaine, celle des saints au ciel, et celle des défunts dans la communion de la foi.
- M. Graves l'a bien montré dans son ouvrage intitulé précisément *The Sermon as Symphony* : les textes bibliques, comme les partitions musicales, ne se contentent pas de dire quelque chose, ils **font quelque chose**. L'Écriture se présente à nous comme le concert multiforme d'une **Révélation polyphonique** où la voix de **chacun des genres** littéraires entre en combinaison, en harmonie, en tension avec les autres, où chaque texte fait entendre sa voix en concert, en dissonance, en résolution avec la voix de tous les autres au sein du Canon. Les meilleures homélies sont celles qui se laissent habiter par la musique des textes commentés et ressemblent plus à l'événement d'un concert qu'à une leçon académique.<sup>57</sup>

---

<sup>53</sup> Cf. mon recueil de méditations bibliques *Dieu est musique. Chant et instruments comme paraboles*, St-Maurice, 2003.

<sup>54</sup> Cf. C. RICE, *The Embodied Word*, pp. 20-24.

<sup>55</sup> Cf. M. Nicol, « Musikalische Hermeneutik. Hinweis auf das Ereignis in der Schriftauslegung » (1991).

<sup>56</sup> Cf. F.B. CRADDOCK, *The Tunes of Preaching Leadership*, Nashville, 1987, pp. 64-68.

<sup>57</sup> M. GRAVES, *The Sermon as Symphony*, pp. 16-24.

- Si seulement les homélies se rapprochaient davantage de l'improvisation au clavier d'un organiste, à la manière par exemple de la dramaturgie des célébrations **africaines** ou **noires-américaines**, où le propos du prédicateur se trouve relayé par les **acquiescements**, les réponses ou les interventions de la foule, littéralement mise en mouvement par la prédication ! Ce n'est pas par hasard d'ailleurs que, dans les premiers cercles de jazz, l'instrument soliste conducteur était surnommé le « prédicateur ».<sup>58</sup>

## 5. VERS UNE HOMILÉTIQUE ESTHÉTIQUE

### 5.1 L'homilétique américaine : pour une réflexion théorique

Nul doute que l'homilétique nord-américaine est davantage passée à la **phase d'application** que l'europpéenne dans ce dialogue entre prédication et esthétique. Et on sent souvent affleurer, dans les propos de plusieurs auteurs, leur fascination personnelle pour les disciplines artistiques.

Par contre, il manque aux USA la **discussion de fond** sur les rapports entre **la théologie, l'Église et les arts**. Cette problématique théorique existe bien davantage en Europe, et notamment dans l'aire germanophone, parce que l'homilétique y est toujours traitée en étroite relation avec l'ensemble de la théologie pratique. Puisque cette dernière s'est de plus en plus tournée vers la position des problèmes en termes d'esthétique, les débats sur l'homilétique en ont également bénéficié ces dernières années. En témoigne par exemple l'ouvrage déjà mentionné, produit par l'*Arbeitsgemeinschaft für Homiletik* en 1998, *Predigt als offenes Kunstwerk. Homiletik und Rezeptionsästhetik*<sup>59</sup>.

L'homilétique américaine gagnerait à s'adosser à une réflexion fondamentale sur l'intérêt de l'esthétique pour la théologie pratique : La théologie peut-elle retirer des arts autre chose que des illustrations décoratives, à savoir une perception renouvelée de la réalité et de la présence de Dieu au monde ? Cela permettrait d'éviter le risque récurrent **d'instrumentaliser** les productions artistiques, c'est-à-dire de les traiter comme un pur matériel illustratif destiné à « mieux faire passer » le contenu doctrinal. Il y va du respect des arts dans leur autonomie et de la dignité de la prédication, elle-même conçue comme discipline artistique.

### 5.2 L'homilétique européenne : vers l'application esthétique

Du côté **francophone**, à part les travaux du théologien réformé de Suisse romande Bernard Reymond et ceux, plus théoriques, de Marcel Viau<sup>60</sup>, la discussion sur les relations entre théologie pratique, homilétique et esthétique de la réception n'en est qu'à ses balbutiements.

Du côté **germanophone** par contre, la réflexion théorique bat son plein, notamment grâce aux travaux d'Albrecht Grözinger<sup>61</sup>. Elle cherche à dégager des voies de convergence entre une Église qui se préoccupe de communiquer l'Évangile et des arts qui revendiquent leur indépendance.

<sup>58</sup> Cf. E. CRAWFORD, *The Hum. Call and Response in African American Preaching*, Nashville, 1995.

<sup>59</sup> Voir aussi G.M. MARTIN, *Predigt und Liturgie ästhetisch. Wahrnehmung – Kunst – Lebenskunst*, Stuttgart, 2003.

<sup>60</sup> M. VIAU, *L'univers esthétique de la théologie*, coll. « Brèches théologiques », Montréal, 2002.

<sup>61</sup> A. GRÖZINGER, *Praktische Theologie und Ästhetik*, München, 1991 ; *Praktische Theologie als Kunst der Wahrnehmung*, Gütersloh, 1995. L'auteur les met en œuvre dans son manuel *Homiletik*, Gütersloh, 2008. Cf. aussi J. Herrmann, u.a., (Hgb.), *Die Gegenwart der Kunst. Ästhetische und religiöse Erfahrung heute*, München, 1998.

Toutefois, à l'inverse de la situation américaine, ce sont plutôt les **tentatives concrètes** de mise en application homilétique du discours esthétique qui font défaut dans la sphère germanique, à part quelques propositions, notamment dans le registre du « bibliodrame »<sup>62</sup> et de la littérature<sup>63</sup>.

- 5.3 L'homilétique allemande et francophone aurait tout à gagner à se laisser féconder et inspirer par des exemples de pratique esthétique de la prédication, comme ceux de Walter Brueggemann ou de Barbara Brown Taylor. Cette dernière, contrairement à l'image que nous véhiculons habituellement en Europe du télévangéliste américain, exalté et démonstratif, cultive une langue poétique pétrie de métaphores du quotidien et marquée d'une **retenue quasi-mystique**.<sup>64</sup> Elle plaide pour un type de langage qui nourrit le cœur, qui sait s'effacer devant la Parole - ou le silence de Dieu, et qui conduit à une grande pudeur en chaire. Exactement comme les plus grands interprètes qui laissent parler le génie de Bach ou de Beethoven : le prédicateur est celui qui entretient une passion pour la musique divine et qui fait tout pour en faire résonner les accords, puissants ou discrets.

Un peu à la manière de R. Schumann, à qui un auditeur demandait un jour d'expliquer l'une de ses études particulièrement difficile qu'il venait d'interpréter. Que fit le compositeur ? En guise d'explication, il ...rejoua la pièce ! De même pour certains passages spécialement délicats des Écritures, mieux vaut parfois ne pas chercher à tout prix à les expliquer ou à « justifier » Dieu, comme s'il avait besoin que nous le défendions. Mieux vaut plutôt **faire réentendre à nouveau** ces péripécies avec toutes leurs tensions, quitte à faire grincer des dents. La dissonance n'est pas notre affaire, en fin de compte, mais celle de Dieu. Comme son silence.<sup>65</sup>

**Respect** devant l'œuvre à exécuter, rejet de tout bavardage, retenue dans la mise en scène, nécessaire honnêteté : que voilà des qualités que déploient les grands concertistes ! Et que pourraient prendre à leur compte, dans l'exercice de leur art, les **célébrants** et **prédicateurs**, à l'école des arts de la performance !

#### 5.4 **Comment s'y former ?**<sup>66</sup>

##### 5.41 **Un événement**

L'enseignement de l'homilétique, tant en Faculté que dans les maisons religieuses ou durant les stages pratiques, devrait encore davantage présenter la prédication comme **un événement**, à l'exemple du médecin qui ne guérit pas les malades en leur fournissant un discours sur les médicaments mais en leur donnant ces médicaments. Sensibiliser les étudiants au fait que l'homélie doit moins transmettre des informations sur la réalité divine que conduire à l'expérimenter vraiment, a **plusieurs retombées** :

---

<sup>62</sup> Cf. H.G. Schöttler, «... "wie Gott mitspielt" – Bibliodrama und die unerhörte Botschaft », in : *Predigt als offenes Kunstwerk*, (1998), pp. 97-125.

<sup>63</sup> Cf. E. GARHAMMER, *Am Tropf der Worte. Literarisch predigen*, Paderborn, 2000.

<sup>64</sup> Dans notre ouvrage déjà cité (*Prédication : un langage qui sonne juste*, 2009), F. LORETAN-SALADIN, s'essaie également à de telles prédications « poétiques » (cf. pp. 177-200).

<sup>65</sup> Cf. B. BROWN TAYLOR, *When God is Silent. The 1997 Lyman Beecher Lectures on Preaching*, Boston, 1998, pp. 115-116.

<sup>66</sup> Cf. W. ENGEMANN (Hgb.), *Theologie der Predigt. Grundlagen– Modelle – Konsequenzen*, Leipzig, 2001 (Teil V : « Didaktik der Homiletik. Predigen lehren in der akademischer Praxis », pp. 287-380 ; A. HÄRTNER – H. ESCHMANN, *Predigen lernen. Ein Lehrbuch für die Praxis*, Stuttgart, 2001.

- au plan **herméneutique**, plutôt que le passage classique « du texte au sermon », un mouvement complexe, depuis l'événement de discours qui a présidé à l'élaboration du texte, vers son inscription écrite, jusqu'à sa nouvelle proclamation ;
- au plan **liturgique**, le travail sur les relations entre l'acte de prédication, la proclamation des textes scripturaires, les autres prises de parole de la célébration et les différents langages symboliques non-verbaux, dans leur portée rituelle et communautaire ;
- au plan **anthropologique**, la convocation de toutes les dimensions de la personne, tant celle du prédicateur que des auditeurs, avec ses diverses composantes aussi bien affectives, corporelles, spirituelles qu'intellectuelles ;
- au plan **rhétorique**, l'invitation faite aux candidats prédicateurs de se détacher de plus en plus de leur manuscrit pour faire de leur prédication un « événement d'oraliture » ;
- au plan **didactique**, l'apprentissage en atelier, parcourant les diverses phases de l'exégèse homilétique, la collecte de matériaux (artistiques - esthétiques) à faire jouer en intertextualité avec les péripeties bibliques, la rédaction du manuscrit en une langue orale - écrite, l'usage de la vidéo, la critique en paroisse, avec les confrères du séminaire universitaire ou de la communauté ;
- au plan **spirituel**, la perception de l'acte homilétique comme un témoignage dans l'Esprit où le prédicateur offre le meilleur de lui-même au nom de son ministère.<sup>67</sup>

#### 5.42 On pourrait aussi envisager :

- des **cours spéciaux** qui présentent **l'histoire des effets de sens** des textes vétérotestamentaires à travers les siècles, notamment dans leurs inscriptions architecturales, sculpturales, picturales ou littéraires ou dans l'histoire de la spiritualité ;
- pourquoi pas une session de « **poétique contemporaine et prédication** », dégageant, à la manière d'un Jean-Pierre Jossua, les aspects religieux de **l'expérience littéraire**, des métaphores inédites pour viser la Transcendance, et la façon dont les poètes lisent le récit biblique ?<sup>68</sup>
- ou un atelier « **prêcher avec la musique** », faisant des cantates de Bach un contrepoint au texte scripturaire ?
- une session interdisciplinaire « **Bible et cinéma** » ;
- un séminaire sur la possible application à la prédication de la **rhétorique des nouveaux médias** qui procède non plus de manière linéaire et continue, mais par succession de flashes, histoire de relancer régulièrement l'attention des auditeurs ;

---

<sup>67</sup> Cf. T.G. LONG, *The Witness of Preaching*, Louisville, 2005 (tr. fr. par B. GÉRARD, *Pratiques de la prédication. Positionnements, élaborations, expériences*, coll. « Pratiques », n. 24, Genève, 2009 ; P. MÜLLER, *Predigt ist Zeugnis. Grundlegung der Homiletik*, Freiburg i.B. / Basel / Wien, 2007.

<sup>68</sup> Cf. J.P. JOSSUA, *Pour une histoire religieuse de l'expérience littéraire*, 4 Tomes, Paris, 1985 ; 1990 ; 1994 ; 1998 ; ID., *La littérature et l'inquiétude de l'absolu*, Paris, 2000.

- ou encore la constitution d'une **vidéothèque**, comportant un certain nombre d'enregistrements de sermons « paradigmatiques » susceptibles d'enrichir notre pratique homilétique.
- 5.5 **L'intérêt de l'esthétique** pour l'homilétique et la théologie pratique est indéniable. La fréquentation des œuvres artistiques affine et enrichit la sensibilité, y compris dans le domaine religieux. L'esthétique constitue donc un moyen **d'accéder à un mode d'expression du réel** qui, sans elle, échapperait aux investigations de l'homilétique.
- Car, bien souvent, **les attentes et les révoltes** de nos contemporains s'expriment de la manière la plus appropriée sous mode artistique. Regardons les jeunes, pour nous en convaincre ! Comment les prédicateurs pourraient-ils dès lors se priver de cette forme artistique s'ils veulent déchiffrer et **rencontrer les besoins** des hommes de ce temps à la lumière de la Parole ?<sup>69</sup>
  - Ce que l'on appelle en **sociologie de la connaissance** la « construction sociale de la réalité » s'effectue la plupart du temps par le moyen des arts. Or cette construction qui détermine notre représentation du monde, des autres et de Dieu, s'opère essentiellement **dans notre imaginaire**. Comme les arts ne cessent de coloniser notre imaginaire, et, par le fait même, d'influer sur notre manière d'être-au-monde, l'homilétique, si elle veut rejoindre véritablement les assemblées contemporaines, a tout à gagner à être en prise directe sur ce langage artistique.
  - Dans la ligne des recherches en **pragmatique** (de Watzlawick et de l'école de Palo Alto), l'homilétique ne peut éviter de se demander si les expressions artistiques ne constituent pas **un langage de changement**, capable de « faire mouche » existentiellement, du fait de leur riche plurivocité.
  - Cette dernière remarque sur l'art comme langage de transformation effective de ce monde marqué par la souffrance ou l'injustice peut servir de mise en garde **contre une sorte de fuite dans « l'art pour l'art »**, en un type de prédications « esthétisantes » sans prise sur la réalité et sans impact d'interpellation sur les auditoires.
  - Il s'ouvre ainsi, pour l'homilétique et l'ensemble de la théologie pratique, un **champ immense et passionnant, encore à défricher**. Il s'agit à la fois de constituer petit à petit une théorie du rapport entre la théologie et les différentes formes d'art, et de se frotter concrètement à des œuvres d'hier et d'aujourd'hui, pour en tirer des applications pratiques et un renouvellement du langage de l'homélie. Autant de partitions qui demeurent à déchiffrer !

Prof. François-Xavier Amherdt  
Théologie pastorale, Pédagogie religieuse et Homilétique  
Université de Fribourg

---

<sup>69</sup> Cf. M. MEYER-BLANCK – U. ROTH – J. SEIP (Hgb.), *Jugend und Predigt. Zwei fremde Welten ?*, München, 2008.